

AVANT-PROPOS

Il m'a semblé intéressant de commémorer le cinquantième de la Station zoologique, — qui porte aujourd'hui officiellement le nom d'ALFRED GIARD, — par une publication analogue à celle qui a marqué, en 1899, son vingt-cinquième anniversaire. J'ai donc fait appel aux diverses personnes qui, de 1899 à 1924, étaient venues travailler à Wimereux. Vingt-six d'entre elles ont répondu à cette invitation par d'intéressantes notes qui constituent le présent volume et je tiens tout d'abord à les en remercier. Plusieurs autres, qui comptaient participer de même à cette publication, ont été empêchées par leurs occupations de terminer à temps le travail qu'elles avaient promis de fournir.

Un certain nombre de collaborateurs de ces Glanures figurent déjà parmi ceux des Miscellanées. La présence de ces fidèles amis évoque la mémoire de ceux qui ont disparu ⁽¹⁾ — 14 sur 38 — dans le quart de siècle qui sépare les deux volumes, particulièrement celle de JULES BONNIER, qui avait été l'inspirateur et le metteur en œuvre des Miscellanées, et surtout celle d'ALFRED GIARD, à qui elles avaient été dédiées ; tous deux sont morts à quelques mois d'intervalle, en 1908. Les Miscellanées restent un des témoignages les plus durables et les plus tangibles, quoiqu'indirect, de l'apostolat scientifique de GIARD, apostolat dont la Station zoologique de Wimereux avait été le théâtre principal et le plus fécond.

Aussi est-ce à sa mémoire et à celle de J. BONNIER, — dont la vie scientifique a été si intimement unie à celle de GIARD et dont le dévouement et l'amitié pour le Maître se sont manifestés particulièrement au service de la Station zoologique, — que je crois devoir dédier ce recueil. Il atteste avant tout la continuité de l'œuvre entreprise, il y a cinquante ans, par A. GIARD.

(1) A. BÉTENCOURT, A. BILLET, J. BONNIER, P. BONNIER, R. CHUDEAU, G. CLAUTRIAU, G. DARBOUT, F. DEBRAY, H. FISCHER, PH. FRANÇOIS, F. LE DANTEC, O. LIGNIER, L. MATRUCHOT, A. PERIN.

1924

J'ai voulu associer à leurs noms ceux de deux bienfaiteurs aujourd'hui disparus ; MAURICE LONQUÉTY, grâce à qui la Station, campée pendant vingt-cinq ans dans un minuscule chalet de Wimereux, a été pourvue, en 1899, d'un véritable laboratoire et M^{me} Marie JUGLAR, — longtemps l'auditrice fidèle et jusqu'au bout l'admiratrice d'ALFRED GIARD, — qui, par son testament, avait fait, à la fois à la Station zoologique de Wimereux et au Laboratoire d'Evolution de la Sorbonne, d'importantes libéralités, malheureusement bien réduites en efficacité par le bouleversement économique actuel.

*
*
*

On trouvera, dans l'un des deux volumes publiés par la ville de Boulogne, en 1899, à l'occasion du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences ⁽¹⁾, une très vivante notice sur la fondation et les vingt-cinq premières années de la Station. Quelques lignes me semblent devoir être consacrées ici à la seconde étape de son existence (1899-1924).

En 1899, elle prenait précisément possession du bâtiment édifié, grâce au don de M. M. LONQUÉTY et sur les plans de M. L. BONNIER, à la Pointe-aux-Oies, sur le front de mer, à l'entrée des dunes qui se prolongent jusqu'à Ambleteuse ⁽²⁾. Les nombreux travailleurs qui y ont vécu depuis, ou les personnes qui l'ont simplement visitée, ont apprécié l'élégance de la construction, la commodité et l'agrément qu'y offre la vie pour le travail. Malheureusement, il est vrai, la mer n'a pas tardé à faire sentir sa puissance destructrice et l'un des éléments notables d'une histoire de ces vingt-cinq dernières années serait celle des travaux de défense qu'il a fallu édifier, réédifier et entretenir avec vigilance, au prix de sommes qui, sans fournir un total trop considérable, ont été loin d'augmenter la popularité de la Station, en particulier auprès du Conseil de l'Université de Paris ⁽³⁾. La côte inhospitalière limite aussi d'une façon regrettable les possibilités d'emploi de bateaux ⁽⁴⁾ ; elle rend en fin techniquement très difficile l'établissement d'une prise

⁽¹⁾ La station zoologique de Wimereux de 1874 à 1899. *Boulogne-sur-Mer et le Boulonnais*, 1899, t. II, p. 507-526.

⁽²⁾ Un nouveau don de M. LONQUÉTY, en 1908, en souvenir de son frère Alfred BÉTENCOURT, a permis de commencer une aile Sud, destinée à abriter les collections de la station. Cette aile nouvelle n'a pu être terminée jusqu'ici.

⁽³⁾ La station a trouvé dans l'administration des Ponts et Chaussées, pour ces travaux de défense, un concours empressé dont je suis heureux de témoigner ici.

⁽⁴⁾ On ne peut utiliser qu'un canot échouable sur la grève, l'*Orthonectide* et sa sécurité est toujours des plus précaires. Une violente et subite tempête (17-18 août 1924) vient précisément de faire à sa coque des avaries irréparables. La station a pu occasionnellement disposer pour des dragages, depuis 1912, grâce à la Station aquicole de Boulogne et à la Chambre de commerce de cette ville, d'un chalutier à vapeur, la *Manche*.

d'eau de mer, pour alimenter une circulation. Cet élément si important de l'outillage d'une Station maritime n'a pu être réalisé jusqu'ici : j'ai l'espoir de pouvoir l'établir assez prochainement.

La vie scientifique de la Station a été interrompue pendant six ans, — d'août 1914 à août 1920 — du fait de la guerre. En novembre 1914, les bâtiments ont été réquisitionnés, avec les constructions des environs, pour les besoins d'un hôpital australien, rattaché à l'armée britannique, — utilisation et locataires qui n'avaient certes pas été prévus, lors de la construction, en 1899. Cette occupation a duré jusqu'en janvier 1920 ; le laboratoire, remis en état, a pu rouvrir ses portes en août suivant. Il avait payé à la guerre un cruel tribut, en la personne de JOSEPH VIERIEUX, préparateur de la Station, depuis août 1912, agrégé et docteur ès-sciences naturelles, tué à l'ennemi, à l'âge de 25 ans, à Beauséjour, en Champagne, le 16 mars 1915. C'était un naturaliste plein d'avenir et qui n'avait éveillé autour de lui que des sympathies.

Le lendemain de la guerre a été, pour la Station zoologique, un moment plein d'incertitude. Le budget d'avant guerre, déjà alors très insuffisant — toute l'existence de la Station, depuis 1874, est d'ailleurs marquée de la plaie de détresse financière, — ne pouvait radicalement plus permettre de subsister. La menace de la mer, et des projets très judicieux de concentrer les ressources disponibles sur des stations maritimes moins nombreuses et mieux dotées, mettaient l'existence de la Station de Wimereux sérieusement en question. Cette phase critique est heureusement dépassée. D'une part, le budget a été doublé ; mais, tel quel, il représente des ressources inférieures à celles d'avant guerre et ce n'eut pas été une amélioration suffisante. Un important concours est venu, par bonheur, consolider la situation.

Depuis les premières années de son existence, la Station de Wimereux avait toujours eu parmi ses travailleurs des étudiants et des savants belges. A Lille, GIARD en a compté souvent parmi ses élèves. Il accueillait à Wimereux, avec son libéralisme habituel, et avec une cordialité particulière, les zoologistes et les botanistes belges, dont beaucoup lui ont exprimé chaleureusement leur attachement, et qui forment d'ailleurs un groupe notable — 9 sur 38 — parmi les collaborateurs des *Miscellanées*. Les naturalistes belges ont continué à fréquenter assidument Wimereux de 1899 à 1914 et certains d'entre eux désiraient depuis longtemps que la Belgique reconnût par une aide effective les services que la Station lui rendait ainsi. La solidarité étroite qui a uni la France et la Belgique de 1914 à 1918 s'est heureusement manifestée après la paix à l'égard de la Station de Wimereux. Reconnaisant l'hospitalité reçue depuis longtemps et l'...

présente, par sa proximité et par les ressources biologiques variées d'une côte rocheuse, la localité de Wimereux, le Ministère des Arts et Sciences de Belgique a, depuis 1921, fait inscrire à son budget une subvention annuelle pour la Station zoologique, sous forme de tables de travail, pour lesquelles il désigne chaque année des bénéficiaires. A cette subvention s'en est ajoutée une autre de la Fondation universitaire belge. Je suis heureux de trouver ici l'occasion d'offrir publiquement mes remerciements et de témoigner ma reconnaissance pour cette aide si importante dans les difficiles circonstances présentes. Je crois pouvoir dire que la réalisation de ce concours a rencontré l'assentiment unanime des milieux scientifiques belges, mais je n'en dois pas moins des remerciements spéciaux à deux des plus anciens amis et collaborateurs de Wimereux, MM. PAUL PELSENEER, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique et VICTOR WILLEM, professeur de zoologie à l'Université de Gand, et membre de l'Académie. Ils ont été, de longue date, les promoteurs et les ouvriers actifs et dévoués de cette participation.

Ainsi, l'avenir de la Station paraît assuré et sa vitalité, — dont ce volume est un signe manifeste — est attestée par le nombre des biologistes qui la fréquentent chaque année ⁽¹⁾. En outre des étudiants de la Faculté des Sciences de Paris et des naturalistes des Universités belges de Bruxelles, Gand et Liège, figurent sur les listes des étudiants ou savants de plusieurs universités françaises et d'assez nombreux étrangers, de nationalités très diverses. La station reste, comme du temps d'A. GIARD, très libéralement ouverte, dans la limite de ses ressources et de ses moyens. Je mentionnerai particulièrement à cet égard des séjours que sont venus y faire, avec un groupe d'étudiants, M. le professeur TH. J. STOMPS de l'Université d'Amsterdam, en 1922 et M. le professeur EM. GUYÉNOT de l'Université de Genève en 1923.

La Station de Wimereux est donc toujours un centre très actif d'enseignement zoologique et botanique, pratiqué directement sur la nature. Cette tendance s'exprime fortement par la salle de travail commune, qui préserve l'étudiant du fâcheux isolement dans une cellule. Et, si la faune est moins riche que sur des points privilégiés de la côte normande ou bretonne, elle reste cependant plus que suffisamment variée et abondante pour les jeunes naturalistes ; plus limitée, elle est par la même plus accessible aux débutants. La proximité de Paris est aussi une condition favorable. On peut donc affirmer sans crainte que la Station zoologique de Wimereux continue à offrir des conditions très favorables à l'enseignement.

(1) De 1909 à 1913 le nombre avait varié entre 30 et 35. En 1920, il a été de 25, en 1921 de 40, en 1922 de 60, en 1923 de 55.

Il en est de même pour la recherche et j'espère que les facilités seront fortement accrues, le jour, prochain sans doute, où sera aménagée l'adduction d'eau de mer. Évidemment les conditions sont changées depuis 1874, du fait même du progrès et de l'évolution de la Zoologie. Les principaux éléments de la faune de la Manche, l'anatomie des divers types, leur embryogénie sont aujourd'hui assez bien connus. Leur étude, comme les déductions qu'on aimait à en tirer dans le dernier quart du XIX^e siècle, n'offrent plus aujourd'hui le même champ de découvertes et de considérations. La zoologie marine, dans son ensemble, n'est plus au premier plan de la Biologie. Mais l'orientation actuelle de cette science, l'importance prise par les problèmes expérimentaux, ont, par ailleurs, compensé largement l'intérêt qu'ont perdu des sujets anciens de recherches.

En terminant ces très brèves indications, je mentionnerai aussi que je me suis efforcé de pallier pour les travailleurs, les difficultés matérielles, aujourd'hui plus aiguës encore dans les endroits de villégiature que dans les villes universitaires. J'ai pu, dans des conditions modestes, et pour un nombre limité de personnes, organiser complètement l'existence dans la Station elle-même, ce qui, en même temps, assure une camaraderie plus intime, favorable au travail.

Enfin, je considère comme un acte de justice de témoigner publiquement du zèle et de la conscience de l'unique serviteur attaché au laboratoire, Albert CAPY, qui, depuis vingt ans bientôt, lui a donné toutes ses forces. A la fois gardien de la Station, marin patron de l'embarcation, garçon de laboratoire, il a montré toujours une bonne humeur et un dévouement sans défaillance et, dans la délicate question de la défense du laboratoire contre la mer, une activité sans cesse en éveil et un bon sens des plus méritoires.

Wimereux, 20 août 1924.

MAURICE GAULLERY

Professeur à la Sorbonne

Directeur de la Station Zoologique Alfred Giard.



TRAVAUX DE LA STATION ZOOLOGIQUE DE WIMEREUX
TOME IX

GLANURES BIOLOGIQUES

PUBLIÉES A L'OCCASION DU
CINQUANTENAIRE DE LA FONDATION
DE LA STATION
1874-1924



PARIS

LABORATOIRE D'ÉVOLUTION DES ÊTRES ORGANISÉS

103, BOULEVARD RASPAIL

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

49, BOULEVARD SAINT-MICHEL

1925